

Le merveilleux

Orchestre Philharmonique de Radio France

Directeur musical : Myung-Whun Chung

**Mercredi 29
janvier 2003**

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



Après le Domaine privé Myung-Whun Chung et le cycle

Arnold Schönberg +, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son directeur musical contribuent à la thématique du merveilleux en évoquant la féerie des *Mille et une nuits*.

De *Shéhérazade*, composée en 1888, Rimski-Korsakov disait : « *Mon orchestration a atteint un degré sensible de virtuosité et de sonorité, en dehors de l'influence wagnérienne.* » (Ma Vie musicale). La *Shéhérazade* de Ravel, qui peut être considérée comme une flamboyante « œuvre de jeunesse », prend elle aussi prétexte de l'Orient pour déployer un brio orchestral féerique.

C'est en revanche un Orient moins exotique, plus cosmopolite et plus tragiquement moderne, que campe *Le Mandarin merveilleux*. Bartók, dans une lettre d'août 1917, parlait de son travail en ces termes : « *Ce sera une musique d'enfer, si j'y arrive. Le début : un tintamarre terrifiant...*

C'est depuis les rues d'une grande capitale que je conduis l'auditeur vers le campement apache. »

Où l'on suit en effet le Mandarin, attiré par la belle Indienne : son désir est tellement fort qu'on a beau l'étouffer, le transpercer, il fixe toujours la femme de ses yeux brillants...

Mercredi 29 janvier - 20h

Salle des concerts

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844 - 1908)

Shéhérazade, suite symphonique op. 35

1. La mer et le bateau de Sindbad
2. Le récit du prince Kalender
3. Le jeune prince et la princesse
4. La fête à Bagdad – La mer – Naufrage du bateau sur les rochers

42'

entracte

Maurice Ravel (1875 - 1937)

Shéhérazade, trois poèmes de Tristan Klingsor pour chant et orchestre (textes pages 10 - 11)

1. Asie
2. La Flûte enchantée
3. L'Indifférent

17'

Béla Bartók (1881 - 1945)

Le Mandarin merveilleux, suite d'orchestre op. 19 (Sz 73)

1. Introduction ; l'ordre donné par les voyous à la fille.
2. Premier appel de séduction de la fille, après quoi le vieil homme du monde apparaît, lequel est finalement jeté par les voyous.
3. Deuxième appel de séduction de la fille, après quoi le jeune gars apparaît, qui est, lui aussi, jeté dehors.
4. Troisième appel de séduction de la fille ; le Mandarin apparaît.
5. La danse de séduction de la fille devant le Mandarin
6. Le Mandarin rattrape la fille après une chasse infernale.

20'

Petra Lang, mezzo soprano

Myung-Whun Chung, direction

Hélène Collerette, violon solo

Orchestre Philharmonique de Radio France

Durée du concert (entracte compris) : 1h50

Coproduction Cité de la musique / Radio France

Rimski-Korsakov

Shéhérazade

Composition : 1888.
Création le 28 octobre 1889
à Saint-Petersbourg.
Composition de l'orchestre :
3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes,
2 bassons – 4 cors, 2 trompettes,
3 trombones, 1 tuba – percussions,
1 harpe – cordes (14/14/12/10/8).

Membre du Groupe des Cinq, le groupe de compositeurs nationalistes qui domina la musique russe à la fin du XIX^e siècle, Rimski-Korsakov embrassa tout d'abord une carrière d'officier de marine, suivant la tradition familiale, avant de démissionner pour se consacrer à la musique. Orchestrator exceptionnel, il s'employa à effacer les maladresses réelles ou supposées des œuvres de ses condisciples, en particulier de nombreuses partitions de Moussorgski.

Professeur respecté, il compta parmi ses élèves le jeune Stravinski. Connu principalement comme compositeur symphonique, il laisse également des opéras, des mélodies, de la musique chorale, de la musique de chambre et des pièces pour piano. Son traité d'orchestration a fait l'objet d'un usage fréquent, sinon toujours avisé.

En 1883, il accepta le poste lucratif d'assistant de Balakirev, directeur musical de la Chapelle impériale, mais cet emploi l'ennuyait et il composa très peu jusqu'en 1887, année de la mort de Borodine. Se trouvant alors dans l'obligation morale d'achever et d'orchestrer l'opéra de son ami, *Le Prince Igor*, il reprit goût à la composition et écrivit en quelques mois ses partitions les plus fameuses, au nombre desquelles la suite symphonique *Shéhérazade*, op. 35.

Cette partition puise son inspiration dans les *Contes des mille et une nuits*, dont l'argument est bien connu (le compositeur le résume d'ailleurs en tête de la partition) : trompé par sa première épouse, qui avait forniqué avec un esclave durant son absence, le sultan de Perse Shariar fit exécuter l'infidèle et se jura d'épouser chaque soir une vierge, qu'il ferait décapiter au matin de la nuit de noces. Shéhérazade demanda à son père, le vizir, de la laisser épouser le souverain. Au cours de la nuit de noces, elle lui raconta une histoire qu'elle interrompit au lever du soleil afin de le tenir en haleine. Pendant mille et une nuits, elle joua ainsi de la curiosité de son époux. Se passionnant pour le destin d'Aladin et sa lampe merveilleuse, d'Ali Baba et les quarante voleurs ou encore de Sindbad le marin, Shariar finit par gracier

Shéhérazade après qu'elle lui eut donné un fils. Rimski-Korsakov s'attela à la tâche au début de 1888, et le choix de ce sujet oriental est certainement redevable au travail qu'il effectuait conjointement sur *Le Prince Igor*, dont le caractère exotique transparaît notamment dans les illustres « Danses polovtsiennes ». Ayant jeté de nombreuses idées sur le papier, il ne commença véritablement la composition qu'au retour des beaux jours : la suite fut esquissée du 1^{er} au 24 juin et l'orchestration terminée le 29 juillet. Il dirigea lui-même la création, le 28 octobre 1889, à Saint-Pétersbourg. L'œuvre se déroule en quatre mouvements, auxquels le compositeur voulait à l'origine donner des titres abstraits : I. Prélude ; II. Ballade ; III. Adagio ; IV. Finale. Pressé par ses amis, en particulier par Liadov, il opta finalement pour des titres plus descriptifs : « La mer et le bateau de Sindbad », « le récit du prince Kalender », « le jeune prince et la princesse » et « la fête à Bagdad ; la mer ; naufrage du bateau sur les rochers ». Ces titres ne devaient cependant représenter qu'un guide pour l'oreille, et n'avaient aucunement valeur de programme. Rimski-Korsakov regretta par la suite de s'être laissé influencer et retira de l'édition définitive toute indication de titre. Ainsi l'auditeur pouvait-il se laisser entraîner sans préjugés dans cet univers de rêve et de féerie, dans lequel les destins et les anecdotes s'entremêlent comme Shéhérazade les imbriquaient les uns aux autres lorsqu'il s'agissait de repousser l'heure de son supplice. La démarche de Rimski-Korsakov est, en effet, purement symphonique. « *C'est en vain* », explique-t-il dans *Chroniques de ma vie musicale*, « *que l'on cherche dans ma suite des leitmotive toujours liés à telle idée poétique ou à telles images. Au contraire, dans la plupart des cas, tous ces semblants de leitmotive ne sont que des matériaux purement musicaux, des motifs du développement symphonique. Ces motifs passent et se répandent à travers toutes les parties de l'œuvre, se faisant suite et s'entrelaçant, disparaissant chaque fois sous une lumière différente et exprimant des situations différentes, ils correspondent chaque fois à des images et des*

tableaux différents.» Le seul thème auquel il reconnaisse une valeur figurative est le solo de violon sinueux qui, dès l'introduction du premier mouvement, représente la sultane : il réapparaît dans les introductions aux second et quatrième mouvements, et au cœur du troisième, qui fait office de scherzo. Formidable leçon de couleur et de poésie orchestrales, *Shéhérazade* se trouve au carrefour de plusieurs sources d'inspiration du compositeur, développées dans d'autres œuvres, notamment dans ses opéras : l'Orient, mais également le merveilleux, le récit épique et bien entendu la mer, qui ne l'avait jamais vraiment quitté. Conjointement au *Capriccio espagnol* et à l'ouverture *La Grande Pâque russe*, nés à la même époque, *Shéhérazade* marque la fin de la période spécifiquement russe du compositeur, celle où il explora et développa toutes les possibilités ouvertes par l'orchestre de Glinka. Il lui faudrait ensuite se laisser attirer quelque temps par les sirènes wagnériennes afin de donner un nouvel élan à son œuvre, par le biais notamment de sa production lyrique. Par sa sonorité « orientale », *Shéhérazade* s'inscrit dans la lignée des pièces les plus brillantes de Glinka : les « Danses orientales » de l'opéra *Rousslan et Lioudmila*, le « Bal polonais » de son autre opéra, *Une vie pour le tsar*, et surtout des pages symphoniques comme les deux fantaisies espagnoles (*Jota aragonaise* et *Souvenir d'une nuit d'été à Madrid*) et la fantaisie russe *Kamarinskaïa*. A l'instar de son aîné, Rimski-Korsakov recourt à un orchestre considérable, augmenté notamment d'un piccolo, d'une harpe et d'une percussion fournie ; il l'emploie aussi bien en des *tutti* rutilants que dans les formations les plus intimes, avec une incomparable maestria, et il n'est pas un pupitre, surtout dans les vents, qui n'ait son moment de gloire. L'autre leçon retenue de Glinka est la manière de traiter le matériau thématique en le variant, en le paraphrasant, mais sans jamais le développer véritablement au sens des symphonistes allemands.

Claire Delamarche

Ravel

Shéhérazade

Composition : 1903.

Poèmes de Tristan Klingsor tirés
du recueil *Shéhérazade*.

Création : le 17 mai 1904 à Paris
par l'Orchestre de la Société
nationale dirigé par Alfred Cortot ;
l'œuvre est dédiée : à Mlle Jeane
Hatto, créatrice de l'œuvre
(pour Asie), à Mme René de
Saint-Marceaux (pour *La Flûte
enchantée*), à Mme Sigismond
Bardac (pour *L'Indifférent*) ;
effectif : 3 flûtes, 3 hautbois,
2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors,
2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba,
3 percussions, 1 timbale, 2 harpes,
1 célesta, 22 violons I, 20 violons II,
18 altos, 14 violoncelles,
12 contrebasses.
Edition : Durand.

En regard des premières mélodies encore empreintes
d'une tournure « fin de siècle », *Shéhérazade* s'impose
par sa nouveauté, se démarquant aussi bien de la rigueur
académique du *Quatuor à cordes en fa majeur* (1902)
que d'une littérature symboliste qui commençait à
menacer de dégénérer, « *irréparablement atteinte dans
son organisme, affaiblie par l'âge des idées, épuisée par
les excès de syntaxe (...) et cependant pressée de tout exprimer
à son déclin* » (Huysmans).

Klingsor et Ravel, tous deux habitués du cercle
d'amis « Les Apaches » où l'on n'ignorait rien de l'art
japonais ni de Debussy, se rejoignent idéalement dans
l'attrait pour un orientalisme de fantaisie, il est vrai
dans l'air du temps – nouvelle traduction en seize
volumes (!) des *Mille et une nuits*, enthousiasme parisien
(tardif) pour Borodine, Balakirev et Rimski... –
et la recherche d'une nouvelle récitation, à la fois plus
libre et plus proche des inflexions prosodiques. Klingsor
à propos de Ravel : « *Il était justement très préoccupé
de suivre le débit parlé, d'en exalter les accents et
les inflexions, (...) et, pour bien s'affermir dans son
dessein, il prit soin de me faire lire à haute voix les vers.* »
Dépouillée de tout artifice vocal et atténuant
systématiquement le « e » muet, la ligne mélodique
se rapproche d'un « récitatif expressif » qui rappelle
le *Pelléas* de Debussy, créé l'année précédente.
L'orchestre de *Shéhérazade* suit la courbe dépressive
dessinée par les trois poèmes. A l'appel initial d'*Asie*
prolongé par les visions successives évoquées chacune
par une couleur illustrative, succèdent les volutes
de *La Flûte enchantée* dont le récit reste interrompu ;
et enfin le ton ambigu, en demi-teinte de *L'Indifférent*...
« *Shéhérazade s'achève quasiment dans la désolation,
car en finir avec tant "d'Asies" dont le pittoresque n'est
que songes-creux exige que vous "flûtiez" en refusant
toute collusion consolatrice. (...) Ce dépouillement inéluctable,
c'est bien la fin du mirage.* »

Bartók*Le Mandarin
merveilleux*

Composition : 1918-1919.

Argument de Menyhért Lengyel.

Orchestration terminée en 1924.

Création : novembre 1926 à

Cologne sous la direction de

Jeno Szenkar.

Publication de la version de

concert : 1927 ; cette dernière

contient environ la première moitié

de la musique de la pantomime,

pratiquement sans coupure,

augmentée d'un ajout final.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois,

3 clarinettes, 3 bassons, 4 cors,

3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba,

4 percussions, 1 timbale, 1 harpe,

1 célesta, 1 piano, 1 orgue,

18 violons I, 18 violons II, 16 altos,

12 violoncelles, 10 contrebasses.

Edition : Universal.

Dans un misérable réduit de faubourg, trois vagabonds forcent une fille à aguicher les passants qu'ils veulent dépouiller. Un timide jeune homme et un pauvre sire, qui se sont laissés attirer, sont mis à la porte comme de misérables gueux. Le troisième client est le mystérieux Mandarin. Par sa danse, la fille cherche à dégeler l'angoissant personnage : mais au moment où timidement il veut l'enlacer, elle s'enfuit d'horreur à son approche. Après une poursuite effrénée, il s'en saisit : au même instant, les trois vagabonds sortent de leur cachette, le dépouillent et veulent l'étouffer sous des coussins. Mais il se relève et fixe ses regards langoureux sur la fille. Les trois vagabonds le transpercent d'une épée ; il chancelle, mais son désir est plus fort que sa blessure et il se précipite sur la fille. On le pend alors : mais il ne peut mourir. Ce n'est que lorsqu'on l'a dépendu et que la fille l'a pris dans ses bras que ses blessures commencent à saigner, et il meurt.

Composé au sortir de la guerre, dans une Hongrie démantelée en proie à des retournements politiques incessants, *Le Mandarin merveilleux* marque une étape décisive dans l'évolution du langage musical de Bartók. La nécessité d'enraciner la musique au plus près de ses sources populaires – parce que là réside le vecteur d'un élan vital et universel dépassant le « sentiment » national – est ici confrontée aux exigences d'une invention au fait des développements récents de l'écriture savante : rythmique stravinskienne, dodécaphonisme cependant jamais détaché chez Bartók de pôles privilégiés et d'un diatonisme dominant, orchestration tranchante et stratifiée, traits expressionnistes...

La pantomime s'ouvre dans le vacarme d'un *tutti* basé sur une structure rythmique frénétique (6/8 avec accents décalés et poussées fiévreuses des cuivres), qui caractérisera globalement le monde des crapules dans toute l'œuvre. S'ensuivent les trois « jeux de séduction » de la jeune fille, annoncés par une clarinette aguicheuse (phrases procédant par répétitions et expansions successives autour de notes pivots) et interrompus chaque fois par le retour des vagabonds qui

expulsent les prétendants. Dans les derniers appels de la clarinette, progressivement irisés par tout l'orchestre, le Mandarin surgit (agrégat de quarte et triton superposés, mugissement des cuivres sur une tierce mineure en *glissando* traduisant l'effroi suscité par cette apparition).

Au rythme d'une valse faussée s'éveille peu à peu son désir qui culminera ensuite dans une course mue par d'irrépressibles pulsions (répétition haletante d'un motif nerveux qui gagne l'orchestre par paliers successifs sur un *ostinato* martelé).

L'œuvre est traversée d'impulsions brutales et sombres – faisant écho aux violences chaotiques du monde industriel et urbain, au sordide d'une société qui pervertit même le désir par le calcul et l'intérêt, à la monstruosité des crimes qui habitaient l'époque – auxquelles fait face la figure allégorique du Mandarin, dans sa radicale étrangeté. L'intégration de ces forces « primaires » et hétérogènes appelait une stylisation du trait et un immense effort de construction qui seuls pouvaient sauver le langage musical de l'éclectisme ou de la dissolution dont Bartók entrevoyait le risque.

Cyril Béros

Maurice Ravel*Shéhérazade,*

3 poèmes de Tristan Klingsor

Asie

Asie, Asie, Asie

Vieux pays merveilleux des contes

[de nourrice,

Où dort la fantaisie comme

[une impératrice

En sa forêt tout emplie de mystère,

Asie,

Je voudrais m'en aller avec la goélette

Qui se berce ce soir dans le port,

Mystérieuse et solitaire,

Et qui déploie enfin ses voiles violettes

Comme un immense oiseau de nuit

[dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles

[de fleurs

En écoutant chanter la mer perverse

Sur un vieux rythme ensorceleur.

Je voudrais voir Damas et les villes

[de Perse

Avec les minarets légers dans l'air.

Je voudrais voir de beaux turbans

[de soie

Sur des visages noirs aux dents claires.

Je voudrais voir des yeux sombres

[d'amour

Et les prunelles brillantes de joie,

En des peaux jaunes comme

[des oranges.

Je voudrais voir des vêtements

[de velours

Et des habits à longues franges.

Je voudrais voir des calumets entre

[des bouches

Tout entourées de barbes blanches.

Je voudrais voir d'âpres marchands aux

[regards louches,

Et des cadis, et des vizirs

Qui du seul mouvement de leur doigt

[qui se penche

Accordent vie ou mort, au gré de

[leur désir.

Je voudrais voir la Perse, et l'Inde,

[et puis la Chine,

Les mandarins ventrus sous

[les ombrelles,

Et les princesses aux mains fines

Et les lettrés qui se querellent

Sur la poésie et sur la beauté.

Je voudrais m'attarder au

[palais enchanté

Et comme un voyageur étranger

Contempler à loisir des paysages peints

Sur des étoffes en des cadres de sapin,

Avec un personnage au milieu

[d'un verger.

La Flûte enchantée

L' Indifférent

Léon Leclère (1874-1966) dit Tristan Klingsor
(avec l'aimable autorisation de Madame Renée Leclère)

Biographies

Petra Lang

Petra Lang est née à Francfort-sur-le-Main. Elle étudie le chant à l'Académie de Darmstadt. Depuis 1989, Ingrid Bjoner est son professeur de chant. Elle participe aux master-classes de Hans Hotter, Dietrich Fischer-Dieskau et Brigitte Fassbaender. Le Théâtre de Dortmund l'engage de 1992 à 95, où elle interprète notamment les rôles d'Octavian (*Le Chevalier à la Rose*) et Waltraute dans *Le Crépuscule des Dieux* ainsi que les deux Frickas. Elle chante les rôles de Brangäne (*Tristan et Isolde*), Marie (*Wozzeck*), Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) et Eboli à Braunschweig. L'artiste fait sa première apparition au Festival de Salzbourg en 1993, interprète Fenena (*Nabucco*) au Festival de Bregenz, chante Waltraute sous la direction de Bernard Haitink en 1998 à Londres et de Christian Thielemann en 2000 à Berlin, débute en 1997 aux Etats-Unis avec Brangäne (*Tristan et Isolde*) en version de concert au Carnegie Hall de New York. En décembre 1999, elle chante le rôle d'Amneris (*Aïda*) sous la direction de Pinchas Steinberg à Genève, en mars 2000 Vénus (*Tannhäuser*) à Baltimore, *Lied von der Erde* de Mahler à Cincinnati, Tenerife, et Paris, Jocaste (*Oedipus Rex*) avec Charles Dutoit à Montréal et Paris, *Shéhérazade* de Ravel et le *Lied der Waldaube* de Schönberg avec Pierre Boulez au Festival d'Aix-en-Provence, à Paris et à Londres. En septembre 2000, elle remporte un triomphe dans

le rôle de *Kundry* sous la direction de Simon Rattle à Londres, triomphe répété avec Brangäne au Covent Garden de Londres et Bernard Haitink, avec Cassandra (*Les Troyens*) avec Sir Colin Davis à Londres. En octobre 2001, elle participe avec Fabio Luisi et Sefan Alexander Reck à Gênes à la *Deuxième Symphonie* de Mahler, et avec Riccardo Chailly à Amsterdam, New York, Washington, Philadelphie, suivi d'un enregistrement. En novembre 2001, Petra Lang chante Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) avec Wolfgang Sawallisch à Philadelphie et New York et en mars 2002 elle remporte de nouveau un triomphe pour ses débuts avec Brangäne au Semper Oper à Dresde. Petra Lang chante en compagnie des orchestres les plus prestigieux : Berliner Philharmoniker, NDR Sinfonieorchester, RSO-Frankfurt, Oslo Philharmonic Orchestra, ORF Sinfonieorchester Vienne, Chicago Symphony Orchestra, Dallas Symphony Orchestra, Philadelphia Orchestra, Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, London Philharmonic Orchestra, London Symphony Orchestra, Bamberger Symphoniker, Gustav Mahler Jugendorchester.

Myung-Whun Chung

Après sa formation de pianiste qu'il poursuit conjointement à la direction d'orchestre à la Mannes School of Music de New York, Myung-Whun Chung approfondit la direction d'orchestre à la Juilliard School. En 1978, il devient assistant de Carlo

Maria Giulini avant d'être nommé deux ans plus tard chef adjoint de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Directeur musical et chef principal de l'Orchestre de la Radio de Sarrebrück de 1984 à 1990, premier chef invité du Teatro Comunale de Florence de 1987 à 1992, directeur musical de l'Opéra Bastille de 1989 à 1994, il dirige de nombreux orchestres d'Europe et d'Amérique : l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Covent Garden, l'Orchestre de la Scala, l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Metropolitan Opera et l'Orchestre de Philadelphie. Chef principal de l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome depuis octobre 1997, il est aussi le fondateur et le directeur musical de l'Asia Philharmonic Orchestra. Cet orchestre, constitué de musiciens venant de toute l'Asie, a pour but de soutenir des causes humanitaires. En 1988, Myung-Whun Chung reçoit le prix Abbiati pour son engagement en tant que premier chef invité du Teatro Comunale de Florence et, en 1989, il se voit attribuer le prix Arturo Toscanini. L'Association des critiques dramatiques et musicaux français l'élite, en 1991, artiste de l'année. En 1995, il est récompensé trois fois

aux Victoires de la musique classique où il est nommé meilleur chef d'orchestre de l'année. Parallèlement à ses activités musicales, Myung-Whun Chung, très sensible au monde qui l'entoure, s'emploie régulièrement dans de grands projets à vocation humanitaire et liés à l'environnement. Depuis 1992, il est ambassadeur auprès des Nations Unies pour le programme de lutte contre la drogue (UNDCCP) et, en 1995, Myung-Whun Chung est nommé « Homme de l'année » par l'Unesco. En 1996, le plus haut mérite culturel (« Kurnkuan ») lui est décerné par le gouvernement coréen pour sa contribution exceptionnelle à la vie musicale en Corée.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Directeur musical : Myung-Whun Chung

Depuis mai 2000, Myung-Whun Chung est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. L'orchestre et son chef présentent en 2002/2003 leur troisième saison commune. Au cours des deux premières années, ils ont déjà interprété ensemble et réalisé vingt-cinq programmes différents, quatre enregistrements discographiques, trois tournées, en Espagne, en Suisse et en Asie, et un concert au Festival des Proms à Londres. Leur répertoire s'y est partagé entre romantisme allemand, musique slave et musique française. Trois hommages à Luciano

Berio, Witold Lutoslawski comme Verdi ont complété une programmation diversifiée qui permet à Myung-Whun Chung de développer les couleurs et la souplesse de l'orchestre. En 2002 - 2003, pendant la rénovation de la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique présente une partie de sa saison au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre du Châtelet et développe une collaboration importante avec la Cité de la musique. L'orchestre se produira pour plusieurs concerts au Carnegie Hall (New York) ainsi qu'à Munich et en Autriche avec trois concerts à Vienne. L'Orchestre Philharmonique de Radio France a été créé en 1976 afin de doter Radio France, premier producteur de musique en France, d'un instrument adapté à une grande variété de programmes. L'originalité de cet orchestre de cent quarante musiciens réside dans sa très grande flexibilité. L'orchestre peut être divisé en plusieurs formations pouvant s'adapter à des répertoires très différents. L'Orchestre Philharmonique présente ainsi chaque saison plus d'une cinquantaine de programmes originaux, aussi bien pour grand orchestre que pour ensemble instrumental. Dès ses premières années, l'orchestre invite des chefs tels que Kirill Kondrachine, Ferdinand Leitner, Charles Mackerras, Yuri Temirkanov, Giuseppe Sinopoli, John Eliot Gardiner, Roger Norrington ou Michael Tilson Thomas. La direction de l'orchestre est d'abord confiée au compositeur Gilbert Amy, qui se consacre plus

spécifiquement au répertoire contemporain, tout en permettant le développement d'une importante activité dans les domaines lyrique et symphonique. Emmanuel Krivine en devient le premier chef invité de 1981 à 1983. Marek Janowski, qui a assuré la direction musicale de l'orchestre à partir de 1989, après en avoir été le premier chef invité depuis 1984, a présenté en 1999 sa dernière saison avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. L'histoire de ces seize années de collaboration aura été marquée par le travail réalisé sur le répertoire germanique avec les grands cycles de Beethoven, Schubert, Wagner (les trois *Tétralogies* de 1986, 1988 et 1992, pour la première fois à Paris depuis 1957), Bruckner (l'intégrale des symphonies donnée pour la première fois à Paris en 1991-1992) et les musiciens de la seconde Ecole de Vienne, jusqu'aux mémorables *Gurrelieder* d'Arnold Schönberg. Parallèlement, l'orchestre reste fidèle à sa tradition de pionnier et consacre une part importante de son répertoire à la création. De nombreux compositeurs ont écrit des œuvres créées par l'orchestre, parmi lesquels Olivier Messiaen, Witold Lutoslawski, Iannis Xenakis, Pierre Boulez, Luciano Berio, Elliott Carter, Hans Werner Henze, Sofia Gubaidouline, John Adams, Peter Eötvös, Tristan Murail, Yann Maresz ou Eric Tanguy. Outre ses enregistrements chez Gallimard, Le Chant du Monde et Accord/Universal, les parutions discographiques récentes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Whun Chung

comprennent
La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ, d'Olivier Messiaen avec le Chœur de Radio France et le pianiste Roger Muraro (Deutsche Grammophon), ainsi que *L'Arbre des songes* et *Tout un monde lointain* d'Henri Dutilleux avec Renaud Capuçon et Truls Mork (Virgin Classics), *Des Canyons aux étoiles* d'Olivier Messiaen avec Roger Muraro et la *Symphonie n°5* de Beethoven. Myung-Whun Chung a également souhaité ouvrir les portes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France à un jeune chef associé afin de lui permettre de suivre le travail de l'orchestre avec son directeur musical et les chefs invités. Kirill Karabits, lauréat 2002, aura l'occasion de diriger un concert durant la saison 2002/2003 ainsi que des programmes destinés au jeune public.

Directeur musical
 Myung-Whun Chung

Jeune chef associé
 Kirill Karabits

Flûtes
 Geneviève Amar, 1^{er} solo
 Thomas Prévost, 1^{er} solo
 Emmanuel Burlet, piccolo
 1^{er} solo
 Niels Lindeblad, piccolo
 1^{er} solo
 Michel Rousseau,
 2^e solo

Hautbois
 Jean-Louis Capezzali,
 1^{er} solo
 Hélène Devilleneuve, 1^{er} solo
 Jean-Christophe Gayot,
 2^e solo
 Stéphane Part, 2^e solo

Stéphane Suchanek, cor
 anglais 1^{er} solo

Clarinettes
 Robert Fontaine, 1^{er} solo
 Francis Gauthier, 1^{er} solo
 Hervé David, petite
 clarinette 1^{er} solo
 Didier Pernoit, clarinette
 basse 1^{er} solo
 Jean-Pascal Post, 2^e solo
 Jérôme Voisin, clarinette basse
 2^e solo

Bassons
 Chantal Carry-Colas, 1^{er} solo
 Jean-François Duquesnoy,
 1^{er} solo
 Stéphane Coutaz, 2^e solo
 Francis Pottiez, contre-
 basson solo
 Denis Schricke, contre-
 basson solo

Cors
 Antoine Dreyfuss, 1^{er} solo
 Jean-Jacques Justafre, 1^{er} solo
 Paul Minck, 1^{er} solo
 Jean-Claude Barro, 2^e solo
 Isabelle Bigare, 2^e solo
 Xavier Agogue, 3^e solo
 N.N., 3^e solo
 Alain Courtois, 4^e solo
 Jean-Paul Gantiez, 4^e solo

Trompettes
 Bruno Nouvion, 1^{er} solo
 Jean-Luc Ramecourt, 1^{er} solo
 Gilles Mercier, cornet 1^{er} solo
 Gérard Boulanger
 Jean-Pierre Odasso

Trombones
 Patrice Buecher, 1^{er} solo
 Antoine Ganaye, 1^{er} solo
 Alain Manfrin
 David Maquet

Trombones basses
 Franz Masson
 N.N.

Tuba
 Victor Letter

Timbales
 Bernard Katz, 1^{er} solo
 N.N., 1^{er} solo

Percussions
 Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
 Francis Petit, 1^{er} solo
 Rémi Constant, 2^e solo
 Elisabeth Lohr, 2^e solo
 Gérard Lemaire

Harpes
 Joëlle Lecocq, 1^{er} solo
 Bernard Andres, 2^e solo

Claviers
 Catherine Cournot

Premiers violons
 Elisabeth Balmas, 1^{er} solo
 Hélène Colletterie, 1^{er} solo
 Guy Comentale, 1^{er} solo
 Bernadette Gardey, 2^e solo
 Virginie Buscail, 2^e solo
 Marie-L. Camilleri, 3^e solo
 Mihai Ritter., 3^e solo
 Emmanuel André
 Emmanuelle Blanche-
 Lormand
 Solange Couture
 Véronique Engelhard
 Béatrice Gaugué-Natorp
 Edmond Israelievitch
 Mireille Jardon
 Jean-Christophe Lamacque
 François Laprevote
 Virginie Michel
 Simona Moïse
 Florence Ory-Marcuz
 Françoise Perrin
 Simone Plagniol
 Marie-Josée Romain-Ritchot
 Mihaela Smolean
 Thomas Tercieux

Seconds violons
 Catherine Lorrain, 1^{er} chef
 d'attaque
 N.N., 1^{er} chef d'attaque
 Laurent Manaud-Pallas,
 2^e chef d'attaque
 Juan-Fermin Ciriaco,
 2^e chef d'attaque
 André Aribaud
 Karin Ato
 Florent Brannens

Thérèse Desbeaux
Aurore Doise
Sarah Guiguet
Jean-Philippe Kuzma
Pascal Oddon
Céline Planes
Sophie Pradel
Isabelle Souvignet
Sébastien Surel
Anne Villette
N.N.
N.N.

Altos

Jean-Baptiste Brunier, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
Setrag Koulaksezian, 1^{er} solo
Vincent Aucante., 2^e solo
Fanny Coupe, 2^e solo
Lucienne Halim-Lovano,
3^e solo
Elisabeth Audidier
Diane Dubon
Colette Kirijean
Anne-Michèle Liénard
Jacques Maillard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Michel Pons
Martine Schouman
Michèle Tillion
Marie-France Vigneron
N.N.

Violoncelles

Eric Levionnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Daniel Raclot, 1^{er} solo
Antoine Lederlin, 2^e solo
Raphaël Perraud, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner,
3^e solo
Jean-Claude Auclin
Yves Bellec
Marion Gailland
Anne Girard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Elisabeth Maindive
Jérôme Pinget
Catherine de Vençay

Contrebasses

Gérard Soufflard, 1^{er} solo
N.N., 1^{er} solo
Jean Thévenet, 2^e solo
Jean-Marc Loisel, 3^e solo
Daniel Bonne
Jean-Pierre Constant
Michel Ratazzi
Véronique Sauger
Dominique Serri
Dominique Tournier
Henri Wojtkowiak

Délégué artistique

Eric Montalbetti
assisté de Martine Dominguez

Administrateur délégué

Benoît Braescu
Assisté d'Evelyne Delattre

Relations avec la presse

Cécile Kauffmann

Relations publiques et projets audiovisuels

Annick Noguès

Chargée de mission jeune public

Margot Chancerelle

Régisseur principal

Patrice Jean-Noël assisté de
Valérie Robert

Régie d'orchestre

Jacques Baillon
Olivier Lardé

Bibliothécaires

Caroline Soto
Hélène Blanc

Régie du matériel

Alain Auvieux
Patrice Thomas

Equipe technique

Orchestre Philharmonique
de Radio France

régie Générale
Joël Simon

régie son
sans

régie plateau
Eric Briault

régie lumière
Marc Gomez

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

Prochainement...

LE MERVEILLEUX

vendredi 31 janvier - 20h

Beowulf, l'épopée anglo-saxonne

Benjamin Bagby, voix et harpe

samedi 1er février - 20h

dimanche 2 février - 17h

Nostra Donna (Cantigas de Santa Maria du XIII^e siècle)

Ensemble Micrologus

Toni Casalonga, mise en scène

vendredi 7 février - 20h

Christoph Prégardien, ténor

Michael Gees, piano

Schumann : *Liederkreis op. 39*

Schubert : *choix de lieder*

samedi 8 février - 20h

dimanche 9 février - 16h30

Nosferatu le vampire

Film muet de Friedrich Wilhelm Murnau (1922)

Musique de **Michael Obst**

Ensemble Intercontemporain

Peter Rundel, direction

samedi 15 février

Les projections de **Rodolphe Burger et**

Pierre Alferi (20h)

Rodolphe Burger et ses invités (23h)

dimanche 16 février - 16h30

L'Inconnu (The Unknown)

Film muet de **Tod Browning** (1927)

Musique de **Rodolphe Burger** (2000)

mercredi 12 et vendredi 14 février - 20h

Orchestre du Conservatoire de Paris
Solistes du département des disciplines vocales

Le Jeune Choeur de Paris - Les Cris de Paris

Michelle De Young - Robert Dean Smith - Roman Trekel

Pierre Boulez, direction

Mahler : *Dixième Symphonie* (Adagio)

Wagner : *Parsifal* (Acte II)

jeudi 13 février - 20h

La légende de Tristan et Iseult

voix et instruments du Moyen Age

Ensemble Alla francesca

Brigitte Lesne, chant, harpe, percussions

Pierre Hamon, flûtes

Emmanuel Vistorky, chant

Lucas Guimaraes Peres, vièles

Alain Carré, narration, adaptation littéraire

réservation ouverte durant l'entracte
ou au 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr/resa